

Recueil des chants nationaux de Northern.

Compilation faite par le grand-Scibe Pietr Vhaarl. 6e Cycle, An 1346 du pacte.

Sommaire :

- 1 Le grand chant de Valdara.
- 2 Le grand chant de Selvaris.
- 3 Le grand chant de Darnholm.
- 4 Le grand chant de Virelya.
- 5 Le grand chant de Averna.
- 6 Le grand chant de Tharaggorn.

LE GRAND CHANT DE VALDARA

« Les Larmes de Caer Norwyn »

(Version canonique - Chant barde & armée royale)

> Chanté lors des départs en guerre, et au coin
des feux dans les plaines de Valdara. Les
bardes disent qu'il fut composé le soir même
où la bataille prit fin, par un survivant au visage
que nul ne revit.

I. Première strophe - Les ténèbres aux portes :

Quand le Soleil de Norwyn pâlit sur les remparts, Et
que l'ombre avançait sans nom sous les drapeaux,
Les clairons se turent, mais les cœurs tinrent barre :
Valdara se dressa, fière, face au tombeau.

REFRAIN

> Et même quand l'aube se brise, quand la
terre s'ouvre et que tout chancelle, le fer de
nos serments ne ploie jamais - car un cœur
valdarien s'incline, mais ne cède pas.

(Ce refrain est considéré comme le vers le plus célèbre jamais composé en Valdara.)

II. Deuxième strophe - Le chevalier sans nom :

Un cavalier tomba, seul, au pied de la Porte Blanche, Nul
écusson n'ornait son armure fendue.

Mais son bras leva l'acier, encore, dans la nuit blanche,
Et son cri ralluma la flamme aux yeux perdus.

(Dans les académies militaires, on enseigne que ce "chevalier sans nom" représente l'idéal du peuple plutôt qu'un homme réel.)

REFRAIN :

> Et même quand l'aube se brise, quand la
terre s'ouvre et que tout chancelle, le fer de
nos serments ne ploie jamais - car un cœur
valdariens s'incline, mais ne cède pas.

III. Troisième strophe - Les Larmes de Caer Norwyn :

Les eaux coulèrent rouges sous les murs de Norwyn,
Et le Soleil du royaume pleura ses enfants. Mais,
pour chaque voix qui s'éteignit dans le vent, Cent
autres jurèrent d'être son lendemain.

REFRAIN :

> Et même quand l'aube se brise, quand la
terre s'ouvre et que tout chancelle, le fer de
nos serments ne ploie jamais - car un cœur
valdariens
s'incline, mais ne cède pas.

IV. Quatrième strophe - La victoire au prix du sang :

Lorsque le dernier cri mourut aux portes closes, Le
silence pesa lourd sur l'acier vainqueur.
La terre respirait la mort et les roses,
Mais Valdara tenait— meurtri, debout, en honneur.

REFRAIN FINAL (version des chevaliers de fer) :

> Car même si l'aube se brise, même
si nos morts veillent dans le gel,
jamais le Fer ne trahit nos devises :
un cœur valdariens s'incline,
mais ne cède pas.

Le grand chant de Selvaris.

★ “BERCEUSE DE LUNE”

(Chant national de Selvaris — version populaire)

REFRAIN (chuchoté, presque un murmure) :

> Dors, mon cœur, sous la lune immobile,
que la brume t'enlace sans mot. Car
même si la terre se déchire, les esprits
veillent encore — doucement, dans le
souffle des hauts lys.

I. Première strophe - L'enfant et la brume :

Dans ses bras, la mère chante bas,
et la brume glisse autour du berceau,
douce comme un chat de brume qui
pose sa patte sur le silence.

La Lune regarde, muette, et son
éclat se penche sur l'enfant,
comme un miroir de son âme
encore endormie dans l'aube pale.

II. Deuxième strophe : Le Lys de Minuit :

Sur le rebord de la fenêtre, un lys de
minuit ouvre ses yeux sombres. On dit
que ses pétales boivent la peine et
rendent la beauté.

La mère le touche du bout des doigts, et
son chant devient plus lent, comme si
chaque note protégeait un souvenir que
nul ne doit dire.

III. Troisième strophe - La Rupture de la Terre :

Un soir, la terre s'est ouverte, et Selvaris
s'est détachée du monde. Les anciens
murmurent que la Lune elle-même a retenu

la chute, immobile, silencieuse, offrant son ombre comme un pont de lumière.

Depuis, chaque enfant selvarien naît avec un peu de brume dans les yeux.

IV. Quatrième strophe - La Reine sans nom :

On raconte qu'une reine, jadis, s'est avancée dans la nuit, seule, offrant son souffle pour apaiser les terres brisées.

Mais dans les berceuses, on ne dit pas son nom : on dit juste qu'une femme belle de deuil a marché vers la lune sans jamais revenir.

Et Selvaris respire encore grâce à son pas perdu dans la brume.

V. Cinquième strophe - Le Gardien Silencieux :

Un chat de brume, posé sur le toit, observe l'enfant qui s'endort. Ses yeux veillent pour deux, et sa fourrure fume dans la nuit.

On dit qu'il reconnaît les âmes destinées au chagrin noble, et qu'il les protège, comme la lune protège la mer.

REFRAIN FINAL (lent, sacré, berçant) :

> Dors, mon cœur, sous la lune immobile, que la brume t'enlace sans mot. Car même si la terre se déchire, les esprits veillent encore — doucement, dans le souffle des hauts lys.

Le grand chant de Darnholm.

(« Les Tharok ne tombent pas » - Chant national de Darnholm)
Version officielle — Voix du Peuple & Voix de l'Armée

I. Première strophe - Le Vent de la Roche :

Sous les remparts glacés, nos voix se lèvent, unies.
La nuit mord nos visages, mais nos pas restent droits. Car
tant que la pierre veille, la peur n'a point de prise : nous
sommes enfants du froid, nés pour défendre nos rois.

REFRAIN (haut-vyrelien archaïque) :

> GORH'TAKH THAROK !
VYRN KAHL-DROV !
Les Tharok ne tombent pas - la Roche demeure.
DORN-VALK'RHIN !
Nos vies s'offrent au Fer, nos morts portent l'Honneur.

II. Deuxième strophe - L'Acier des Loyaux :

Dans le souffle du fer, nos cœurs battent comme un marteau.
Chaque nom gravé dans la roche rallume le serment. Et
quand l'ennemi approche, nous marchons sans un mot :
car un soldat de Darnholm choisit la mort avant le recul.

REFRAIN (haut-vyrelien archaïque) :

> GORH'TAKH THAROK !
VYRN KAHL-DROV !
Les Tharok ne tombent pas - la Roche demeure.
DORN-VALK'RHIN !
Nos vies s'offrent au Fer, nos morts portent l'Honneur.

III. Troisième strophe - Les Fils de la Forteresse :

Les remparts n'oublient rien : ni nos pères, ni nos défaites.
Chaque pierre est un témoin de ceux qui ne sont pas revenus.
Mais c'est dans leurs ombres que nos armes trouvent la force, et
dans leurs pas gelés que se trace notre route.

REFRAIN (haut-vyrelien archaïque) :

> GORH'TAKH THAROK !
VYRN KAHL-DROV !
Les Tharok ne tombent pas - la Roche demeure.
DORN-VALK'RHIN !
Nos vies s'offrent au Fer, nos morts portent l'Honneur.

IV. Quatrième strophe - Le Sang de Pierre :

Que s'ouvre la terre ou hurle la tempête, les
Darnholmiens marchent encore, lourds et silencieux.
Car le sang des Tharok brûle dans nos veines de givre,
et chaque souffle est une arme levée pour le royaume.

REFRAIN FINAL - Version Militaire (voulu plus brutal) :

Chanté uniquement par les régiments, dans un rythme martelé :

> GORH'TAKH THAROK !
GORH'TAKH THAROK !
Les Tharok ne tombent pas.

VYRN-KAHL ! - La Roche se dresse.
DROV-KARH ! - Le froid nous sculpte.
THAROK-VALD'RHIN !
Un Darnholmien ne ploie pas : il se bat, ou il meurt debout.

CHANT NATIONAL DE VIRELYA.

« Les Courants Unis »

(Version populaire & version haute des conseils)

> On dit qu'il fut composé à Caer-Vyrelia, lorsque les six grandes familles mirent fin aux Guerres des Rives en scellant la première Paix des Courants.
Depuis, chaque procession, chaque ouverture de Conseil, chaque fête du Fleuve le fait retentir à travers tout le royaume.

I. OUVERTURE - “Voix des Rivières” :

(chantée en murmure, sans refrain)

Dans le chœur des rivières où se mêlent nos voix, l'eau porte nos pas comme elle porte nos choix. Sous la lumière douce qui glisse sur les pierres, Virelya se rappelle : nous sommes nés de ses clairières.

II. INTERLUDE - "Les Six Courants" :

(passage parlé-chanté, style processionnel)

Six courants se rencontrent, sans jamais s'affronter, et leurs eaux tissent un seul fleuve pour l'éternité. Ainsi vont les familles qui veillent sur nos terres : chacune suit sa route, mais toutes partagent la mer.

(Allusion directe aux Familles des Six, mais sans citer de noms.)

III. STROPHE — "Les Rois des Aurores" :

Les anciens rois marchaient parmi les roseaux, et leurs pas faisaient vibrer la lumière en dessous. Ils disaient que la paix est un fil fragile, que seules des mains unies rendent vraiment indestructible.

(Allusion à l'histoire de Virelya : anciens rois = période légendaire.)

REFRAIN - "Les Courants Unis" :

> Que nos cœurs suivent les eaux,
que nos routes suivent la lumière, et
que jamais nos voix ne se séparent.
Car tant que les courants avancent ensemble,
Virelya reste un fleuve, et nous, son peuple.

(Refrain chanté à la fois par le peuple & dans les Conseils.)

IV. STROPHE - "Les Veilleurs de Lumière" :

Dans les jardins des sages, une flamme demeure, discrète comme un souffle, comme un éclat de cœur. On dit qu'elle garde l'âme de ceux qui ont aimé ce royaume, et qu'elle veille en silence sur chaque maison.

(Allusion magique légère, subtile, élégante.)

V. PONT - "Le serment des Rives" :

(Structure atypique : un pont au lieu d'une quatrième strophe)

Si le vent se lève et trouble nos chemins, si la terre se fissure sous le poids du destin, nous tiendrons les rives avec la force du passé, et la douceur d'un peuple qui a choisi la paix.

REFRAIN FINAL - "Le Fleuve ne rompt pas" : (Version solennelle, chantée lors des Conseils)

> Que la lumière guide nos mains, que les courants protègent nos jours, que les voix des anciens rois veillent encore.

Car un peuple uni par ses eaux ne rompt ni sous la nuit, ni sous la guerre : il devient un fleuve éternel.

CHANT NATIONAL D'AVERNA

« Les Treize Vents d'Averna »

Version officielle - Chant des Ports, des Dunes et des Palais

> Il est dit que ce chant fut d'abord scandé par les marins du Grand Port, lorsque les treize provinces scellèrent enfin leur première Alliance Maritime. Peu après, les caravanes du désert l'adoptèrent aussi, puis les marchés, puis les palais...
Jusqu'à devenir le cœur battant d'Averna.

REFRAIN D'OUVERTURE - "Le Vent Porte Nos Noms" :

(chanté fort, comme un appel marin)

> Le vent porte nos noms, et les voiles portent nos rêves ; Averna s'ouvre au monde comme un port qui ne s'éteint jamais. Car treize vents nous mènent, treize routes nous lient, et nul océan ne peut briser ce que nos terres ont uni.

I. PREMIÈRE STROPHE - "Les Ports de l'Aube" :

Dans la lueur des quais où naissent les départs, les cris des marchands dansent avec les vagues. Chaque barque est un serment, chaque navire un espoir : la richesse d'Averna commence là où l'horizon se déplace.

II. DEUXIÈME STROPHE - "Les Treize Rives" :

Des dunes du Sud jusqu'aux rochers du Nord, treize rives gardent les couleurs de nos terres. Elles parlent chacune leur langue au retour des vents, mais c'est le même soleil qui dore leurs frontières.

(Allusion parfaite aux 13 provinces, sans citer leurs princes.)

III. TROISIÈME STROPHE - "Le Grand Marché du Monde" :

Sous les toiles tendues des marchés salés, les épices, les étoffes et l'or changent de mains. Nos routes traversent le monde comme des veines ouvertes, et chaque peuple connaît le sceau d'Averna.

(Tu mets ici en avant la richesse et la puissance commerciale du royaume.)

IV. QUATRIÈME STROPHE - "La Liberté des Vagues" :

Car l'homme d'Averna naît le regard vers la mer, et même dans le désert, son cœur suit les vents libres. Il dit que nul trône ne vaut un horizon clair : la noblesse est un souffle... et la liberté, sa rive.

(Probablement la plus belle strophe du chant : noble + aventure + liberté.)

REFRAIN FINAL - "Les Treize Vents d'Averna" :

(chanté plus lent, plus solennel, version cérémonielle)

> Treize vents nous portent, et
treize routes s'accordent.
Averna, terre d'or et de sel,
ouvre ses bras aux horizons. Car
tant que nos voiles se lèvent,
tant que nos dunes résonnent,

rien ne peut rompre le royaume
des Treize Vents.

CHANT TOTÉMIQUE DE THARAGGORN :

« VARKH'RAH TOTH »

(“Le Souffle des Esprits” - en haut-vyrelien ancien)

> Varkh'rah Toth,
Surn-Khal Thar,
Souffle des Esprits,
Force des Anciens,

Ghor'ven Lokh, le
Loup ouvre la voie,

Rhan'kor Vyr, le Corbeau
veille dans la nuit,

Var'thak Senn, le Bison
porte notre guerre,

Zor'nath Kal, le Serpent
garde nos ombres,

Thar'vorn Rak, nos pères
marchent encore,

Khor'vyr Tarn,
leurs cris grondent dans nos veines,

> VARKH'RAH TOTH ! Nous
sommes leur souffle, nous
sommes leur sang.